

Centre Pompidou

Rétrospective | Masterclasse | Rencontres | Récital | Livre

14 novembre – 1^{er} décembre 2024



Lucrecia Martel

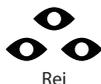
Le cinéma hors de lui



Sommaire

Le cinéma hors de lui par Amélie Galli et Judith Revault d'Allonnes	p. 2
Entretien avec Lucrecia Martel	p. 3
Le livre <i>Lucrecia Martel – La Circulation</i>	p. 6
Les événements	p. 7
La rétrospective des films	p. 9
Carte blanche	p. 17
Séance spéciale	p. 18
Calendrier des séances	p. 19
Remerciements, informations pratiques, temps forts à venir	p. 20

En collaboration avec



Rei



PIO&
CO

Avec le soutien de



Embajada Argentina
en Francia

En partenariat média avec

Les
Infokruptibles



TROISCOULEURS

La masterclass du dimanche 17 novembre (voir p. 8) bénéficie du soutien de

La femis

UNIVERSITÉ
PARIS8

UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

En couverture : Photographie prise sur le tournage de *Zama*, de Lucrecia Martel (2017), par Valeria Fiorini © Rei Pictures
© Centre Pompidou, direction de la communication et du numérique.
Graphisme et mise en page : Céline Chip, Impression : Le Réveil de la Marne

Lucrecia Martel, Le cinéma hors de lui

Verre brisé, chaises qui râclent la pierre, eau saumâtre : les bruits, la fureur et l'abandon ont occupé l'entièreté des cadres chez Lucrecia Martel dès son premier long métrage, *La Ciénaga*, sorti en salle en 2001 après avoir marqué les festivals de Sundance et de Berlin. Depuis, la cinéaste argentine tient une place unique sur la carte mondiale du cinéma.

Suivront *La ninã santa (La Sainte Fille)*, en 2004, puis *La Femme sans tête (La mujer sin cabeza)*, en 2008, tous deux sélectionnés au festival de Cannes, après avoir été tournés à quelques kilomètres de la maison de famille de la cinéaste. Dans cette « trilogie de Salta » – du nom de la province rurale et conservatrice, au nord du pays, où la cinéaste a grandi dans l'Argentine de la fin des années 1960, au sein d'une famille nombreuse –, Lucrecia Martel installe ses histoires dans les lieux de son enfance pour mieux en démasquer les désordres, familiaux, sociaux, politiques. Cette œuvre organique, tendue sans cesse entre le manque et l'excès, dans laquelle le travail sonore relève de l'orfèvrerie, est composée à ce jour de plus de dix courts métrages et quatre longs métrages, dont le dernier qui nous soit parvenu est *Zama*, en 2018. Explosent en son sein toutes les questions qui traversent aujourd'hui le travail de Martel, la colonisation, le déni, le collectif, la reformulation indispensable des récits majoritaires.

L'Argentine traverse une période de tremblement politique depuis l'élection du président

extrémiste Javier Milei, en décembre 2023, et l'ensemble de la production cinématographique argentine se montre aujourd'hui inquiet. Alors que Lucrecia Martel travaille à son cinquième long métrage, le documentaire *Chocobar* – du nom du militant autochtone pour le droit à la terre, assassiné en 2009 – la rétrospective que le Centre Pompidou consacre aux films de la cinéaste est l'occasion de (re)voir ses images. C'est à la fois une fête et une nécessité. Lucrecia Martel présente chacun de ses films en présence d'invités – la chanteuse et comédienne Julieta Laso, qui donne elle-même un récital inédit, l'inoubliable actrice de *La Ciénaga* et de *La niña santa*, Mercedes Morán, ou encore l'ingénieur du son Emmanuel Croset – elle propose une séance carte blanche et donne une masterclass.

En parallèle est publié le premier ouvrage en français consacré à son travail, *Lucrecia Martel – La Circulation* (éditions de l'Œil, en partenariat avec les éditions du Centre Pompidou), dirigé par Luc Chessel et Amélie Galli, composé d'un grand entretien, de documents de travail et de textes inédits. Écoutons ensemble la voix puissante et rare de Lucrecia Martel, déplaçons avec elle les grands récits de l'histoire argentine que son cinéma ne cesse d'interroger.

Amélie Galli programmatrice,
et **Judith Revault d'Allonnes**, responsable
des Cinémas du département culture et création
du Centre Pompidou

Chez Lucrecia Martel, l'image et le son comme matières

Le rapport entre l'image et le son, si important dans vos films, vous a donc intéressée dès le début ?

Lucrecia Martel – L'image et le son sont en fait des matières très semblables. C'est ce que la technologie actuelle révèle de plus en plus. Dans la conception du cinéma qu'on m'a enseignée, l'image était un enregistrement de la réalité, certes découpé par le cadre, sélectionné, transformé par la focale, mais qui était le reflet de quelque chose. L'image n'est plus cela, elle est maintenant plus proche de ce qu'a toujours été le son. Dans un film, la plupart de ce qu'on entend a été fait après. Aujourd'hui, c'est de plus en plus difficile de savoir si une image a été faite par de l'intelligence artificielle. On n'avait pas ce soupçon, avant. On l'avait sur le son : la voix pouvait être inventée, les bruits refaits au bruitage, autrement. L'image a toujours eu une relation au réel beaucoup plus forte, et elle l'a de moins en moins. Ça, c'est un changement profond dans notre culture. Parce que la lumière c'était la vérité, dans le christianisme bien sûr, mais aussi dans des pensées non religieuses. Alors que le son a toujours été le lieu du murmure. Le son a besoin de l'obscurité. Tu entends mieux si tu fermes les yeux. Dans le son, il y a toujours eu le mal, l'endroit de la tentation. Mais la lumière, donc l'image, était associée à la vérité. Et ça s'est complètement brisé, depuis peu de temps, par les outils de l'intelligence artificielle. Plus

personne ne regarde une image en étant certain de ce qu'il voit ; réel ou inventé ? Cette transformation profonde a secoué notre perception à un point qu'on ne mesure pas encore. Comme une bombe qui explose, dont on est en train de regarder les débris retomber au ralenti, comme dans *Zabriskie Point* d'Antonioni. Pour moi, on est dans ce moment.

**La lumière c'était la vérité,
alors que le son a toujours été le lieu
du murmure.**

Croyiez-vous en l'image lors de vos débuts ?

Je n'ai jamais eu tellement de foi en l'image. J'ai toujours davantage cru au son, pour sa faible force de référence, justement. Si je fais tel bruit, il peut venir de cette assiette, être une porte, la collision d'une voiture au loin, tellement de choses. Il faut du temps et un cadre de référence pour comprendre quel est ce son. Un son a besoin de temps pour se développer. Une image c'est immédiat : si je te montre une photo, un photogramme d'un plan, tu as vu quelque chose. Il y a cette idée de révélation, de « voir pour croire », etc. Mais je crois que ces pensées sont liées à l'énorme lutte en moi avec la religion catholique depuis l'adolescence. Dans la *Bible*, toutes les métaphores où on entend la voix de Dieu sont terribles. Il parle

dans la tempête, à travers le tonnerre, qui est une chose effrayante. Le son, dans ce genre d'éducation, c'est toujours menaçant, souvent diabolique, des démons te chuchotent des choses à l'oreille, il y a des invocations. Alors que les apparitions divines sont toujours resplendissantes.

Un son a besoin de temps pour se développer. Une image c'est immédiat.

De votre point de vue, le son n'incarne pas le mal mais le temps d'un film ?

Le son a besoin de temps, et c'est en soi une attitude face au monde. On se le représente comme quelque chose d'émis dans notre direction. C'est un peu imaginaire, on pense que le son vient de l'objet vers nous. Alors qu'au contraire, le regard va vers l'objet, il est toujours domination. Avec le son, tu dois un peu diminuer ton ego, laisser venir, tu ne peux pas écouter quelque chose en parlant très fort, ou en bougeant. Ça implique une certaine humilité.



Avez-vous toujours été contre l'image, à vos débuts ?

Je n'étais pas contre l'image, simplement je savais ce que le son produisait en moi. Mais quand je dis que je suis en lutte avec la religion catholique, c'est une bagarre profonde parce que j'ai été profondément mystique. À 15 ans, j'étais mystique, je désirais follement faire quelque chose pour le monde. Or quiconque s'intéresse vraiment à une religion, quelle qu'elle soit, finit par s'en éloigner, parce qu'il n'y a rien de plus contradictoire qu'une religion institutionnalisée. Toutes les mystiques, toutes les saintes, ont été éminemment anarchistes. Le mysticisme est un problème pour l'Église parce que c'est une forme de religiosité directe, sans intermédiaire.



Il y a deux choses de la religion qu'il me paraît bon de conserver, et qui sont universelles : le chant et la prière, deux pratiques sonores.

Mais il y a deux choses de la religion qu'il me paraît bon de conserver, et qui sont universelles : le chant et la prière, deux pratiques sonores. La prière, c'est l'idée que les mots peuvent transformer le monde. Des sons qui peuvent faire des miracles : c'est le pouvoir maximal du langage, c'est la vraie sorcellerie. C'est le désir ultime de la littérature. Dans le christianisme primitif, les églises étaient simplement des cercles de paroles, où les mots circulaient entre ceux qui se réunissaient. Ces bâtiments avaient des plafonds bas pour qu'on s'entende bien, alors que plus tard, si tu visites Notre-Dame, il y a tellement d'écho que tu ne peux plus rien entendre. C'est que déjà l'image avait pris le dessus. Mais pas sans lutte : il y a eu l'iconoclasme, l'image était le lieu de beaucoup de conflits spirituels. Donc, je crois que des milliers d'années de croyance en l'image se sont récemment effondrés à l'apparition de ces logiciels d'intelligence artificielle. Notre système de perception du monde est en train de se modifier complètement. Si tu avais déjà, comme moi, moins de confiance dans l'image que dans le son, tu pourras t'adapter plus facilement à cette nouvelle situation. Parce que le soupçon était déjà là. Et l'attention au son, c'est une attitude qui est au-delà de croire ou de ne pas croire.

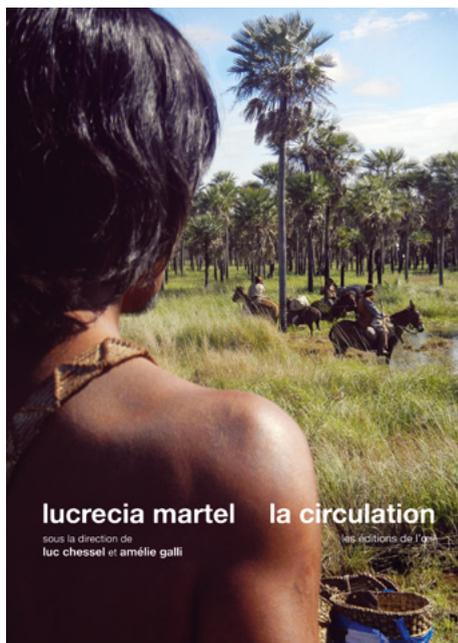
Entretien édité et condensé, extrait du livre *Lucrecia Martel – La Circulation*, mené par Luc Chessel et Amélie Galli (voir p. 6)

Retrouvez une version augmentée de cet entretien dans le magazine en ligne du Centre Pompidou.



Le livre

Lucrecia Martel – La Circulation



Lucrecia Martel – La Circulation

Essais critiques, entretien inédit, photos de plateau... un livre essentiel pour tout comprendre du cinéma de Lucrecia Martel, puissamment politique et sensible, sous la direction de Luc Chessel et d'Amélie Galli.

« Je sens que ma relation profonde au cinéma n'est pas avec le cinéma, mais avec le récit oral. Avec les histoires de terreur qu'on nous racontait. Et d'abord avec la conversation. La forme de la conversation, c'est la dérive, et non pas l'organisation. C'est quelque chose qui est très d'ici, de cette région. Les gens aiment converser à Salta, parler de façon indirecte, sinieuse. Écouter, depuis toujours, le flot de la conversation, a été décisif pour moi, et pour le cinéma que je ferai plus tard. »
Lucrecia Martel

« L'animal et la machine – le monstre et le robot – la chair et l'Intelligence Artificielle – le vivant sensuel et l'appareil sensible – l'empathie et la distanciation – sont les deux pôles du cinéma de Lucrecia Martel, tendus, non pour les opposer mais pour voir tous les points où ils se rejoignent, le champ que ces points dessinent, ce qui pourrait bien s'y passer. Quelque part au-delà de l'humain, hors de la zone de l'image. C'est ce qui la rapproche de David Cronenberg, le plus queer savant fou du cinéma d'horreur. »
Luc Chessel, critique

Samedi 16 novembre
18 h à la Librairie Potemkine
(rue Beaupaire, Paris 10^e)

Discussion avec Lucrecia Martel, Luc Chessel et Amélie Galli, autour de *Lucrecia Martel – La Circulation*, suivie d'une vente-signature

Dimanche 17 novembre
18 h au Centre Pompidou,
devant la Petite salle (niveau -1)

À l'issue de la masterclass de Lucrecia Martel, vente-signature en présence de la cinéaste, Luc Chessel et Amélie Galli

Éditions de l'Œil, en partenariat avec les éditions du Centre Pompidou. Sous la direction de Luc Chessel et d'Amélie Galli 150 x 210 cm, 258 pages, photogrammes, photographies de tournage, nombreux documents inédits, en couleur, 30 euros. Disponible à la vente à partir du 14 novembre 2024 à la librairie du Centre Pompidou

Les événements

Films projetés

Rey Muerto

(1995, 12 min)

La Ciénaga

(2001, 102 min)

La niña santa

(La Sainte Fille)

(2004, 106 min)

La Femme sans tête

(La mujer sin cabeza)

(2008, 87 min)

Nueva Argirópolis

(2010, 8 min)

Pescados

(2010, 4 min)

Muta

(2011, 7 min)

Leguas

(2015, 12 min)

Zama

(2017, 115 min)

AI

(2019, 2 min)

Terminal norte

(2021, 37 min)

Camarera de piso

(2022, 12 min)

Ouverture de la rétrospective

Judi 14 novembre

20h, Cinéma 1

Projection de *Zama* (2017, 115 min)

En présence de Lucrecia Martel

Séance semi-publique

Séances présentées

Du 15 au 22 novembre

la cinéaste accompagne les séances de ses films avec Luc Chessel, Emmanuel Croset, Amélie Galli, la comédienne Mercedes Morán, Judith Revault d'Allonnes.

Le 16 novembre à 19h

Julieta Laso présente *Terminal norte*.

Le 29 novembre, à 20h

Xavier Leherpeur présente *La Femme sans tête*

Le 1^{er} décembre, à 16h

Jean-Michel Frodon présente *Zama*

Le 1^{er} décembre, à 19h

Claire Allouche présente *Años luz*

de Manuel Abramovich

Récital

Samedi 16 novembre, 20h, Petite salle

Chanteuse et actrice argentine formée au théâtre, Julieta Laso fait ses débuts au cinéma dans *Terminal norte*, moyen métrage documentaire réalisé par Lucrecia Martel en 2021. Dans le cadre de la rétrospective de la cinéaste argentine, elle propose, pour la première fois en France, un récital inédit, accompagnée par deux musiciens.

Entrée libre dans la limite des places disponibles



La chanteuse et actrice, Julieta Laso, DR

Masterclasse

Dimanche 17 novembre, 16h, Petite salle

Lucrecia Martel revient sur ses processus de création lors d'une masterclasse animée par Amélie Galli, programmatrice de la rétrospective, ainsi que Juliette Couvreur et Jérôme Kocet, étudiant-es au département son de la Fémis, Emma Piolatto et Emma Barbosa, étudiantes en Master réalisation et création à l'université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis, et Nicole Santoro, étudiante en Master recherche philosophie et histoire de l'art à l'université Paris 1 – Sorbonne.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

La rencontre est suivie d'une vente-signature par Lucrecia Martel du livre *Lucrecia Martel – La Circulation* (éditions de l'Œil, en partenariat avec les éditions du Centre Pompidou), à 18h, devant la Petite salle.

Rencontre exceptionnelle

Mercredi 20 novembre, 19h, Petite salle

Unis par un projet artistique en cours d'élaboration, Lucrecia Martel et l'artiste Philippe Parreno échangent autour de leur vision du son et de de l'espace, au cours d'une discussion publique.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Carte blanche

Jeudi 21 novembre, 20h, Cinéma 1

Dans le cadre d'une carte blanche, Lucrecia Martel présente *La Transformation de Canuto* (2023, 130 min), d'Ariel Kuaray Ortega et d'Ernesto de Carvalho, l'un des très proches collaborateurs de la cinéaste pour *Chocobar*, son dernier long métrage, en cours d'achèvement.

Hors les murs

**Mardi 19 Novembre, 20h,
au cinéma Le Méliès, Montreuil,
dans le cadre du ciné-club Maestra**

Zama (2017, 115 min, DCP), en présence de Lucrecia Martel



Zama, de Lucrecia Martel, 2017 ©Shellac

Les longs métrages

La Ciénaga

Argentine, 2001, 102 min, 35 mm, couleur, vostf
Avec Graciela Borges, Mercedes Morán, Martín Adjemián, Daniel Valenzuela
Prix Alfred Bauer à la Berlinale, en 2001

Été torride au nord de l'Argentine, dans une propriété rurale de la ville de La Ciénaga, Mecha une mère de famille de quatre enfants, dépassée par sa vie, boit trop. La cousine de Mecha, Tali, son mari Gregorio et ses enfants se joignent à eux. Les deux familles de la classe moyenne argentine vont vivre dans cette atmosphère étouffante, humide, marécageuse...

« Premier film d'une rare maîtrise, *La Ciénaga* (en français, le marécage) est d'abord une belle aventure de la perception, qui ose épouser la discontinuité de la mémoire, préserve les points de suspension et se garde bien de combler les cases manquantes. Au lieu d'entreprendre le classement ordonné et artificiel de ses souvenirs, Lucrecia Martel cherche à renouer avec le chaos de son enfance d'été, d'en préserver le foisonnement, de se replonger dans son écuime. »

Frédéric Bonnaud, *Les Inrockuptibles*, 8 janvier 2002

Dimanche 17 novembre, 18h30, Cinéma 1

précédé de *Rey Muerto* (12 min), en présence de Lucrecia Martel
et la comédienne Mercedes Morán, rencontre animée par Amélie Galli

Samedi 30 novembre, 20h, Cinéma 2

précédé de *Rey Muerto* (12 min)



La Ciénaga, de Lucrecia Martel, 2001 © Ad Vitam Distribution

La niña santa

(La Sainte Fille)

Argentine, Italie, Pays-Bas, Espagne, 2004, 106 min, 35 mm, couleur, vostf
Avec María Alche, Mercedes Morán, Carlos Belloso, Alejandro Urdapilleta
Présenté en compétition au festival de Cannes, en 2004

C'est l'hiver à La Ciénaga. Après la chorale, les filles se retrouvent à l'église pour parler de leur foi et de leur vocation. Amalia et Josefina ont seize ans. À voix basse, elles évoquent un autre sujet : les baisers avec la langue. Josefina est issue d'une famille provinciale traditionaliste. Non loin de chez Josefina se trouve le vieil Hôtel Termas, propriété de la famille d'Amalia, où la jeune fille vit avec sa mère. La rencontre inopinée d'Amalia et du Doctor Jano, venu à l'hôtel assister à un congrès médical, permet à la jeune fille de mettre à l'épreuve sa vocation : sauver un homme du péché.

« Une œuvre envoûtante où le raffinement de sa mise en scène et son art de la suggestion s'exercent à merveille. Remarquablement interprété, *La niña santa* entraîne dans son atmosphère sensuelle, mystérieuse et opaque. L'attention de Lucrecia Martel aux moindres gestes, aux frémissements des corps, s'accorde avec la subtilité d'un script qui fait échapper la fresque intimiste à tout naturalisme racoleur. Avec *La niña santa*, le talent de Lucrecia Martel s'affirme. »

Olivier de Bruyn, *Positif*, septembre 2004

Vendredi 15 novembre, 20h, Cinéma 1

précédé de *Pescados* (4 min) et *AI* (2 min),
en présence de Lucrecia Martel et la comédienne Mercedes
Morán, rencontre animée par Judith Revault d'Allonnes

Jedi 28 novembre, 20h, Cinéma 2

précédé de *Pescados* (4 min) et *AI* (2 min)



La niña santa, de Lucrecia Martel, 2004, DR

La Femme sans tête

(La mujer sin cabeza)

Argentine, France, Espagne, 2008, 87 min, 35 mm, couleur, vostf
Avec María Onetto, Claudia Cantero, Inés Efron, César Bordón.
Présenté en compétition au festival de Cannes, en 2008

Veronica est au volant de sa voiture quand, dans un moment de distraction, elle heurte quelque chose. Les jours suivants, elle semble disparaître, doucement étrangère aux choses et aux personnes qui l'entourent. Subitement, elle avoue à son mari qu'elle a tué quelqu'un sur la route. Ils retournent ensemble sur les lieux de l'accident mais n'y découvrent que le cadavre d'un chien. Alors que ce mauvais épisode paraît clos et que la vie reprend son cours, un cadavre est découvert.

« Certes, le principe d'incertitude de *La Femme sans tête* est parfois déroutant. Mais il procède aussi d'une véritable virtuosité : travellings sinueux, talent orchestral dans les scènes de groupe, minutieux travail sur le son participent d'une mise en scène mentale et sensorielle. Comme tous les films de Lucrecia Martel, *La Femme sans tête* est une mise en question de ce qu'on appelle la "réalité", une réflexion sur la subjectivité de la perception, une interrogation existentialiste sur "l'être là". Soit une définition possible du cinéma ».

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 28 avril 2009

Lundi 18 novembre, 20h, Cinéma 1

précédé de *Muta* (7 min), en présence de Lucrecia Martel et Emmanuel Croset

Vendredi 29 novembre, 20h, Cinéma 2

précédé de *Muta* (7 min), séance présentée par Xavier Leherpeur



La Femme sans tête, de Lucrecia Martel, 2008 © Ad Vitam Distribution

Zama

Argentine, Brésil, France, Espagne, Mexique, Portugal, Hollande, États-Unis, 2017, 115 min, DCP, couleur, vostf
Avec Daniel Giménez Cacho, Lola Dueñas, Matheus Nachtergaele

Fin du 18^e siècle, dans une colonie d'Amérique latine, le juge don Diego de Zama espère une lettre du vice-roi du Río de la Plata signifiant sa mutation pour Buenos Aires. Souffrant de l'éloignement et du manque de reconnaissance, il perd patience et, pour se libérer de son attente, se lance à la poursuite d'un mystérieux bandit. Le film est une adaptation du roman existentialiste éponyme d'Antonio Di Benedetto, publié en 1956.

«*Zama* vaut avant tout pour son protagoniste et le caractère dépravé qu'il dépeint à travers lui : un jouet des circonstances, monstre d'indétermination et d'expectative, magistralement interprété par un Daniel Giménez Cacho au visage crispé et au regard fuyant. Avec lui, Lucrecia Martel sculpte une figure de cinéma, celle d'un malade de l'espérance. Imprégné de sa subjectivité troublée, le film le met aux prises avec une réalité récalcitrante, bruisant de mille signes étranges et mouvements secrets, qui semblent conspirer contre lui : un voleur chauve surgi dans son auberge, un gouverneur ordonnant le déménagement de ses biens, des figures d'enfants pythiques qui parsèment son chemin, comme s'ils l'avaient percé à jour... »
Mathieu Macheret, *Le Monde*, 11 juillet 2018

Judi 14 novembre, 20h, Cinéma 1

ouverture de la rétrospective, en présence de Lucrecia Martel

Dimanche 1^{er} décembre, 16h, Cinéma 2

séance présentée par Jean-Michel Frodon



Zama, de Lucrecia Martel, 2017 © MPM Films

Les courts métrages

Rey Muerto

Argentine, 1995, 12 min, DCP, couleur, vostf

Dans une ville du nord appelée Rey Muerto, une femme fuit son mari violent, emmenant ses enfants avec elle. Segment du film collectif *Historias breves* (1995, 109 min), le film a joué un rôle fondamental dans l'essor et la reconnaissance de la génération de cinéastes argentins connue sous le nom de Nuevo Cine Argentino.

Dimanche 17 novembre, 18h30, Cinéma 1

en présence de Lucrecia Martel
et la comédienne Mercedes Morán,
rencontre animée par Amélie Galli

Samedi 30 novembre, 20h, Cinéma 2

Nueva Argirópolis

Argentine, 2010, 8 min, fichier, couleur, vostf

Portées par un désir d'émancipation, des communautés autochtones descendent les fleuves argentins sur des radeaux fabriqués à partir de boue et de bouteilles en plastique, inquiétant sur leur passage les autorités côtières. À l'occasion du bicentenaire de la révolution de mai 1810, Lucrecia Martel propose une réinterprétation engagée du récit utopique de Domingo Sarmiento, *Argirópolis*.

Vendredi 22 novembre, 20h, Cinéma 1

en présence de Lucrecia Martel et Luc Chessel

Samedi 30 novembre, 17h, Cinéma 2

Pescados

Argentine, 2010, 4 min, couleur, vostf

Des carpes dans un aquarium décrivent leur rêve d'être une voiture. Un paysage sonore de musique et de voix déformées (fourni par l'artiste sonore Juana Molina) donne une qualité onirique et inquiétante à ces images : un agrégat de corps, vivant, respirant et béant à la surface de l'eau.

Vendredi 15 novembre, 20h, Cinéma 1

en présence de Lucrecia Martel
et la comédienne Mercedes Morán,
rencontre animée par Judith Revault d'Allonnes

Jeudi 28 novembre, 20h, Cinéma 2

Muta

Argentine, Italie, 2011, 7 min, fichier, couleur, sans paroles

Commandé par la marque de mode italienne Miu Miu, le film est un portrait énigmatique d'un monde exclusivement féminin, fait de symbolisme, d'intrigues et de significations cachées. L'horreur rencontre la mode, entre une publicité et un court métrage dont le récit brouille la frontière entre la répulsion et la beauté.

Lundi 18 novembre, 20h, Cinéma 1

en présence de Lucrecia Martel
et Emmanuel Croset

Vendredi 29 novembre, 20h, Cinéma 2

séance présentée par Xavier Leherpeur



Leguas, de Lucrecia Martel, 2015 © Rei Pictures



Nueva Argirópolis, de Lucrecia Martel, 2010 © Rei Pictures

Leguas

Argentine, 2015, 12 min, fichier, couleur, vostf

À l'école comme dans les champs, de riches propriétaires terriens sèment la terreur auprès des communautés autochtones. Dans ce climat hostile, les jeunes générations natives d'Argentine peinent à trouver leur place. Le film est un segment du film collectif, *El aula vacía* (2015, 108 min), dont la direction artistique a été assurée par le réalisateur et acteur mexicain Gabriel Garcia Bernal.

Vendredi 22 novembre, 20h, Cinéma 1

en présence de Lucrecia Martel et Luc Chessel

Samedi 30 novembre, 17h, Cinéma 2

AI

Argentine, 2019, 2 min, fichier, couleur, vostf

Dans ce film de près de deux minutes, que Lucrecia Martel a créé à l'invitation de la Biennale, un seul œil sournois regarde à partir d'une image fortement pixélisée ; une bouche est vaguement visible et déclare : « Je ne suis pas complètement comme les autres. » L'intelligence artificielle prend-elle vie ici, entrant dans un monde qui lui est encore étranger et qui crépite, se gratte et résonne ? Et comment notre vision de cette image étrange change-t-elle, sachant que les pixels se superposent à un enregistrement historique de 1961 qui documente l'anamnèse d'un schizophrène catatonique ?

Vendredi 15 novembre, 20h, Cinéma 1

en présence de Lucrecia Martel

et la comédienne Mercedes Morán,
rencontre animée par Judith Revault d'Allonnes

Jeu 28 novembre, 20h, Cinéma 2

Terminal norte

Argentine, 2021, 37 min, couleur, vostf

Pendant le confinement en 2020, Lucrecia Martel retourne chez elle à Salta. Elle y suit Julieta Laso qui, telle une muse, lui fait rencontrer un groupe de femmes artistes et provocatrices qui échangent regards et opinions autour du feu. À ce moment singulier qui symbolise l'enfermement d'une société, la cinéaste oppose la liberté et les chants de femmes entre elles.

Samedi 16 novembre, 19h, Cinéma 2

présenté par Julieta Laso, avant son récital,
entrée libre

Vendredi 22 novembre, 20h, Cinéma 1

en présence de Lucrecia Martel et Luc Chessel

Samedi 30 novembre, 17h, Cinéma 2

Camarera de piso

(Maid)

Argentine, Mexique, 2022, 4 min, couleur, vostf

Patri, femme de chambre en formation, est interrompue dans sa tâche par la sonnerie de son téléphone. Messages et voix se confondent alors dans sa tête et la font perdre pied face à la réalité.

Le film est réalisé à la demande et produit par le Festival international de Cine Unam (Ficunam), au Mexique.

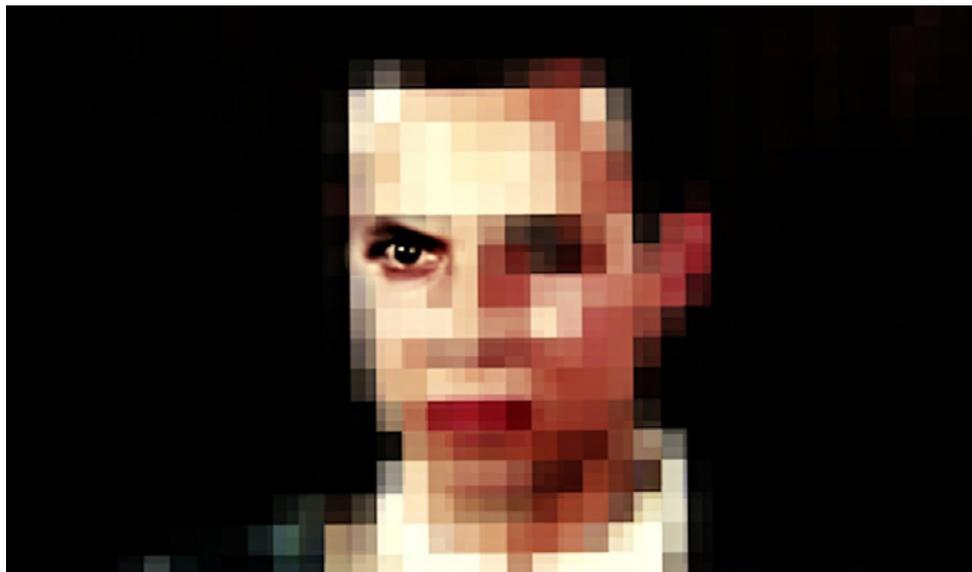
Vendredi 22 novembre, 20h, Cinéma 1

en présence de Lucrecia Martel et Luc Chessel

Samedi 30 novembre, 17h, Cinéma 2



Camarera de piso, de Lucrecia Martel, 2022 © Rei Pictures



AI, de Lucrecia Martel, 2019 © Rei Pictures, Viennale



Leguas, de Lucrecia Martel, 2015 © Rei Pictures



Terminal norte, de Lucrecia Martel, 2021 © Rei Pictures

Carte blanche

Dans le cadre de sa carte blanche, Lucrecia Martel choisit de partager un film d'Ernesto de Carvalho, l'un de ses très proches collaborateurs pour *Chocobar*, son dernier long métrage en cours d'achèvement.

La Transformation de Canuto

(A Transformação de Canuto)

d'Ariel Kuaray Ortega et Ernesto de Carvalho

Brésil, 2023, 130 min, DCP, couleur, vostf

Film sélectionné aux festivals Cinélatino de Toulouse et Jean Rouch, présenté au festival de Douarnenez, en 2024

Dans une communauté Mbyá-Guarani entre le Brésil et l'Argentine, tout le monde a entendu parler de Canuto qui, il y a longtemps, s'est transformé en jaguar avant de décéder tragiquement. Afin de raconter son histoire en collaboration avec sa communauté, le cinéaste indigène Ariel Kuaray Ortega et son confrère Ernesto de Carvalho interrogent les habitants et habitantes, et recréent un film fictionnalisé sur le sujet, dont la préparation et le tournage apparaissent dans le documentaire. S'ils tentent de comprendre ce qui est arrivé à Canuto, ils s'interrogent plus encore sur qui pourrait jouer son rôle avec légitimité. Ce film aux narrations étonnantes questionne sans exotisme les représentations et l'imaginaire d'une communauté indigène contemporaine.

Jeudi 21 novembre, 20h, Cinéma 1

présenté par Lucrecia Martel



La Transformation de Canuto, d'Ernesto de Carvalho, Ariel Kuaray Poty Ortega © Ernesto de Carvalho

Séance spéciale

Años luz

(Light Years)

de Manuel Abramovich

Argentine, Brésil, Espagne, 2018, 75 min, DCP, couleur, vostf

Le film de Manuel Abramovitch observe Lucrecia Martel pendant la réalisation de son quatrième long métrage, *Zama*. Dans la lignée de ses précédents films, le chef opérateur argentin devenu réalisateur, retranscrit les étapes ludiques, mystérieuses et délirantes de la fabrication d'un film, ainsi que la complexité de la collaboration artistique avec son sujet. Bien plus qu'un film sur les coulisses, *Años luz* est tout autant un portrait intime d'un artiste au travail qu'une tentative d'évoquer les tendances obliques imprégnant les films de Lucrecia Martel.

Dimanche 1^{er} décembre, 19h, Cinéma 2

séance présentée par Claire Allouche

Séance spéciale



La cinéaste Lucrecia Martel dans *Anos Luz (Light Years)*, de Manuel Abramovich © Rei Pictures

Calendrier des séances

Jeudi 14 novembre

20h, Cinéma 1

Ouverture de la rétrospective
Zama (115 min)
En présence de Lucrecia Martel

Vendredi 15 novembre

20h, Cinéma 1

La niña santa (106 min),
précédé de *Pescados* (4 min)
et *AI* (2 min)
En présence de Lucrecia
Martel, Mercedes Morán
et Judith Revault d'Allonnes

Samedi 16 novembre

19h, Cinéma 2

Terminal norte (37 min)
Présenté par Julieta Laso
Entrée libre (voir p. 15)

20h, Petite salle

Récital de Julieta Laso
Entrée libre

Dimanche 17 novembre

16h, Petite salle

Masterclasse avec Lucrecia
Martel, animée par Amélie Galli
et des étudiant·es
Suivie d'une séance signature
du livre *Lucrecia Martel*
– *La Circulation*.
Entrée libre (voir p. 8)

18h30, Cinéma 1

La Ciénaga (102 min), précédé
de *Rey muerto* (12 min)
En présence de Lucrecia
Martel, Mercedes Morán
et Amélie Galli

Lundi 18 Novembre

20h, Cinéma 1

La Femme sans tête (87 min)
précédé de *Muta* (7 min)
En présence de Lucrecia Martel
et Emmanuel Croset

Mercredi 20 novembre

19h, Petite salle

Rencontre publique entre
Lucrecia Martel et l'artiste
Philippe Parreno
Entrée libre (voir p. 8)

Jeudi 21 novembre

20h, Cinéma 1

La Transformation de Canuto
(130 min), d'Ariel Kuaray Ortega
et Ernesto de Carvalho
Présenté par Lucrecia Martel,
dans le cadre de sa carte
blanche

Vendredi 22 novembre

20h, Cinéma 1

Nueva Argilopolis (8 min),
Leguas (12 min),
Terminal norte (37 min)
et *Camarera de piso* (12 min)
En présence de Lucrecia Martel
et Luc Chessel

Jeudi 28 novembre

20h, Cinéma 2

La niña santa (106 min)
précédé de *Pescados* (4 min)
et *AI* (2 min)

Vendredi 29 novembre

20h, Cinéma 2

La Femme sans tête (87 min)
précédé de *Muta* (7 min)
Présenté par Xavier Leherpeur

Samedi 30 novembre

17h, Cinéma 2

Nueva Argilopolis (8 min),
Leguas (12 min),
Terminal norte (37 min)
et *Camarera de piso* (12 min)
20h, Cinéma 2
La Ciénaga (103 min), précédé
de *Rey muerto* (12 min)

Dimanche 1^{er} décembre

16h, Cinéma 2

Zama (115 min)
Présenté par Jean-Michel
Frodon

19h, Cinéma 2

Años luz (Light Years),
de Manuel Abramovich
(2017, 75 min)
Présenté par Claire Allouche

Merci !

Lucrecia Martel, Julieta Laso; Benjamin Domenech, Brenda Erdei, Eliana Tujschneider, Santiago M. Gallelli, Renata Tealdi et Rei Pictures; Marie-Pierre Macia, Sandrine Dumas, Claire Gadéa et Pio & Co; Micaela Finkielstoyne et l'Ambassade de la République Argentine en France; Gaël Teicher, Juliette Raut, Sophie Doléans et les Éditions de l'Œil; Lou Piquemal et l'ACRIF, Sarajoy Mercie et les CIP; Mar Derqui, Thaïs Bado, Auguste Schullier, Ambre Guidicelli; Nicolas Lasnibat, Juliette Couveur, Jérôme Kocet et la Fémis; Alanté Kavaité, Mélanie Forret, Camille Blot-Wellens, Emma Piolatto, Emma Barbosa et l'Université Paris 8 Vincennes – Saint Denis; Pauline Nadrigny, Nicole Santaro et l'Université Paris 1; Sandra Laugier et l'Université Paris 3; Jazmin Androver et l'INCAA, Émilie Cauquy, Élise Girard et la Cinémathèque française; Emmélie Grée, Lucie Daniel et Ad Vitam Distribution; Martin Ménier et Shellac Films; Roxane Arnold et Pyramide Distribution; Ernesto de Carvalho, Ariel Kuaray Poty Ortega, Leonardo Mecchi et Enquadramento Produções; Patricio Bonfiglio, Tomas Bordalejo, Ximena Samban et Vivi Stallone, Renato Manganello et Utopia Docs; Philippe Parreno, Marie Auvity et Martine d'Anglejan-Chatillon; ainsi que Luc Chessel, Claire Allouche, Antoine Sebire, Guillaume Mainguet, Eva Morsch Kihn, Emmanuel Croset, Julia Kratje, Massoumeh Lahidji, Manuel Abramovich, Victor Courgeon, Melissa Blanco, Camila Freitas, Renata Tealdi, Jean-Michel Frodon, Xavier Leherpeur.

Une manifestation conçue par le service des cinémas du département culture et création, avec le concours et le soutien de toutes les équipes du Centre Pompidou.

Informations pratiques

Centre Pompidou

Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04
+33 (0)1 44 78 12 33

Méto

Hôtel de Ville, Rambuteau,
Châtelet-Les-Halles

**Ouvert tous les jours sauf le mardi
de 11h à 21h, le jeudi jusqu'à 23h.**

Informations et réservations

Tarifs : 5€, 3€ tarif, gratuit pour les adhérents
du Centre Pompidou (dans la limite des places
réservées)

Entrée libre dans la limite des places disponibles :
présentation de *Terminal norte* et récital
de Julieta Laso le 16 novembre, masterclass
le 17 novembre, rencontre entre Lucrecia Martel
et Philippe Parreno le 20 novembre

Achat de billets

par téléphone : 01 44 78 12 33,
en ligne :
<https://billetterie.centrepompidou.fr>,
sur place : en caisses (uniquement le jour
de la séance)

Retrouvez l'ensemble des programmes
sur www.centrepompidou.fr

Suite aux besoins de vérifications des
sacs et des affaires dans le cadre du plan
Vigipirate, il est recommandé de se
présenter au moins 30 minutes au
minimum avant le début de chaque
séance.

Contact presse

Rendez-Vous
Viviana Andriani et Aurélie Dard
viviana@rv-press.com
aurelie@rv-press.com
+33 (0)1 42 66 36 35

Les temps forts à venir

**Werner Herzog,
Les années 2010 et 2020**

En présence du cinéaste

12 – 22 décembre 2024

À l'occasion de l'anniversaire des 30 ans de la découverte de la grotte de Chauvet

**Où en êtes-vous,
Apichatpong Weerasethakul ?
court métrage inédit**

18 décembre – 6 janvier 2025

**Cinémathèque
du documentaire**

**Frederick Wiseman,
nos humanités – Chapitre 1
rétrospective**

jusqu'au 20 décembre 2024

**Frederick Wiseman,
Nos humanités – Chapitre 2**
du 8 janvier au 19 mars 2025

**Sarah Maldoror
rétrospective**

dans le cadre de « Paris noir »

3 – 7 avril 2025

**Et toujours les rendez-vous
réguliers Trajectoires et
La Cinémathèque idéale des
banlieues du monde**

Retrouvez toute
la programmation
du Centre Pompidou sur
centrepompidou.fr
ou en flashant ce code :



Suivez-nous !

#CentrePompidou

#CycleLucreciaMartel

